

apprentis, qui vulgarisa les doctrines romaines par ses opuscules pleins d'onction, qui inscrivit au frontispice de l'un d'entre eux ces mots qu'il voulait graver en caractères ineffaçables dans la mémoire de tous ses enfants : *Tous les huit jours !* et qui, dans ses lettres intimes, s'épuisait à répéter : " Du courage, mes bons et chers amis. Pour rien au monde, ne négligez une seule de vos communions. La Communion est le centre, et la vie est la circonférence " ?

Est-ce avec un pareil accent que nous appelons notre jeunesse à la Sainte Table ? Impossible de l'avoir si nous ne sommes pas absolument convaincus que tous nos autres efforts doivent aboutir à faire communier plus souvent, que " l'œuvre qui presse partout et pour tous, c'est la croisade eucharistique " (cfr. l'excellente brochure du chanoine Beréziat : *La Croisade Eucharistique, Reims, Action Populaire*), que l'apostolat de la Communion doit être l'âme de notre activité sacerdotale.

Si l'amour de Notre-Seigneur et l'intérêt des âmes ne nous en faisaient un devoir, du moins l'insuffisance manifeste de tous les autres moyens devraient nous rendre assez avisés pour le comprendre. Un prêtre belge pouvait dire, dans un Congrès d'hommes d'Œuvres : " Nos cités industrielles regorgent d'ouvriers (et d'ouvrières) qui, de 12 à 14 et 15 ans ont fréquenté patronages, congrégations, communions du mois, et qui à l'âge des passions, ont tout abandonné ; pourquoi ? parce qu'on leur a présenté un remède insuffisant ; beaucoup plus auraient persévéré, si on les avait habitués à la communion fréquente. "

Vous tous, ici présents, vous nommez les œuvres de jeunesse créées par un *Timon David*, ou par les *Frères de Saint-Vincent de Paul*, et vous n'ignorez pas que, par leur méthode surnaturelle et par leur communion fréquente, on y obtient une moyenne de persévérance trois fois plus élevée que dans les œuvres où le principal attrait est une réunion d'amusement, une représentation scénique, ou un concours sportif.

D'autre part, on est effrayé à la pensée des énormes dépenses de temps, d'argent et de dévouement qu'ont absorbées certaines œuvres, et cela pour aboutir à des résultats insignifiants au point de vue chrétien.